

**suite de BLANCHARD, COLLONGEAT, GUALA**

furent obligées de se replier. Le lendemain, la contre-attaque ne put se faire. Les combats s'arrêtèrent. Le JMO de la 54 DI laisse en blanc le nombre des pertes des 7 et 8 janvier. Le site Genweb répertorie au 8 janvier 1915, 45 tués au 371 RI. dont Jean Guala.

**LE 371 RISQUE L'ENCERCLEMENT**

L'Historique du 56 R.I.T. nous apprend que le 7 au soir, « des unités du 371 arrivent dans une localité qu'elles croient débarrassée d'ennemis. Dès qu'il (= le 371) a dépassé la partie occupée par les territoriaux (=du 56 RIT), il est assailli à coup de fusil et de grenades. Il doit fouiller les maisons l'une après l'autre. La nuit est très noire, ce qui prolonge l'opération. Le combat dure jusqu'au matin. Au petit jour, le bataillon du 371 est menacé d'encerclement, il a toutes les peines du monde à se retirer en subissant des pertes importantes. » D'après le général Bernard, qui commandait la 57ème Division de Réserve, dans ce combat où étaient engagés d'autres régiments que le 371, « nous avons perdu environ 627 tués, blessés ou prisonniers. » Dans la soirée du 9 janvier, une convention a pu être passée avec le major allemand commandant à Burnhaupt, pour enterrer des morts. Opération qui se déroula des deux côtés sans aucune difficulté. Après guerre, les corps des français ont été réunis dans la nécropole de la petite ville voisine de Cernay. Nous n'y avons pas trouvé trace de Jean Guala.

Le général Bernard indique qu'il y a eu aussi des français prisonniers. A St-

Symphorien, en ce mois de janvier 1915, on est sans nouvelles de Guala, quand le 17, Marie Grange écrit : « On a su hier qu'il avait été fait prisonnier. » Le 27 février, elle indique qu'il n'a toujours pas donné signe de vie et qu'il est considéré comme « disparu », ni mort, ni blessé. Sa famille estimera ensuite qu'il n'est pas prisonnier, car il n'a pas écrit.

La fiche du Registre Matricule comporte sur la date de la mort de Guala des informations contradictoires. Rappelons que ces fiches de l'armée française, à l'instar des actes d'état civil, comportent tous les éléments de base du militaire : identité, parcours militaire en temps de paix et de guerre, domiciles successifs, etc. Ces fiches sont donc régulièrement mises à jour par des ajouts, que l'on reconnaît facilement à leur différence d'écriture. Ainsi concernant Jean Guala, on peut lire : « Disparu le 8 janvier 1915 au Combat de Burnhaupt. » Suivi de « Décédé antérieurement au 18 décembre 1915 ». Suivi ensuite, d'une autre écriture : « Décès fixé au 8-1-1915 par jugement déclaratif du Tribunal de Lyon du 12 mai 1921. » Enfin, sous la rubrique « Campagnes : Contre l'Allemagne du 4 août 1914 au 18 décembre 1915. » Comment expliquer ces contradictions ?

**LE JMO DU 371 A DISPARU**

La fiche Matricule enregistrait les dates, lieux et circonstances des morts à partir des données fournies par le Régiment. Ainsi, après chaque combat, au jour le jour, le JMO indiquait les pertes en nombre de tués, disparus et blessés. Il établissait même leurs listes nominatives. Or le J.M.O du 371 RI,

pour des raisons que nous ignorons, a disparu, mais on ne sait pas quand. Le régiment, à la date du 18 décembre 1915, a dû se prononcer au moins sur les « disparus ». Pour ceux dont on n'avait pas de déclaration de situation de prisonniers, il a logiquement considéré qu'ils étaient morts, mais ne pouvant indiquer à quelle date, il a indiqué : « décédé antérieurement au 18 décembre 1915 ».

**MORT SUITE DE BLESSURES**

Cette déclaration ne pouvait être considérée comme un acte de décès en bonne et due forme. Il a fallu après guerre qu'un Tribunal en dresse un avec indication d'une date et d'un lieu. Après enquête, il a tranché. Le sergent Jean Guala est « Mort pour la France » le 8 janvier 1915 au combat de Burnhaupt, par suite de blessures de guerre. » Cette dernière indication s'appuie-t-elle sur le témoignage de la dernière personne à l'avoir vu ? Mais alors, si après le combat, les deux camps ont enterré leurs morts, ils ont sans doute aussi récupéré leurs blessés éventuels. A moins que certains aient pu être faits prisonniers. Toutes ces interrogations laissent donc planer un doute sur la date, le lieu et la cause de la mort de Jean Guala. Lui seul sait ce qui s'est passé. Et il a emporté ce secret.

Jean Guala laisse une veuve de 25 ans avec un orphelin de 3 ans. Elle attendit près de six ans et demi, le 20 mai 1921, pour voir le décès de son époux certifié. Le 11 août, elle épousait son frère Jean François Joseph Guala. En 1924, ils auront leur fille Reine, décédée en 2015, il n'y a plus de Guala à St-Sym. Sauf sur leurs deux tombes familiales.

**Cours  
d'INFORMATIQUE  
sur mesure  
Sites Internet**

**EPIC - Etienne Pupier**  
*l'Informatique Conviviale*

tél. 04 78 44 46 45 et 06 13 34 50 86

**ERRATA** - Deux erreurs dans l'article sur Jean Moreton (CP 121) sont à corriger. Le titre du livre de Joseph Besson est « Chronique des années sombres » et le Corps Franc avait installé son quartier au château de Saconay et non de Pluvy.

**Tous les numéros du COQ PELAUD  
sur le site Internet [lecoqpelaud.com](http://lecoqpelaud.com)**

**THONNERIEUX depuis 1951**

**ALLIANZ - Assurances - Placement financier**

**4 AGENCES**  
dans les Monts du Lyonnais  
**08.78.81.80.08**

**STE CATHERINE**  
**ST SYMPHORIEN S/COISE**  
**ST MARTIN EN HAUT**  
**CHAZELLES SUR LYON**

**LE COQ PELAUD**

N° ISSN 0754-3454  
N° SIREN 802 218 708

**ASSOCIATION LE COQ PELAUD**  
184, Bd Grange-Trye  
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

**Rédaction : Paul GRANGE**  
06 79 71 73 41

**Mail : [citescopie@orange.fr](mailto:citescopie@orange.fr)**